

La Commune

LOVE

Alexander Zeldin

centre dramatique
national

DU 15 AU 22 OCTOBRE 2022

DURÉE 1H30

SPECTACLE EN ANGLAIS SUR-TITRÉ FRANÇAIS

SAM 15 & 22 À 18H, DIM 16 À 16H, MAR 18, MER 19,
JEU 20 À 19H30, VEN 21 À 20H30

HORS-LES-MURS : À L'EMBARCADÈRE

5 RUE ÉDOUARD POISSON 93300 AUBERVILLIERS

**avec le Festival d'Automne à Paris et l'Odéon-Théâtre de l'Europe
avec la participation de la Ville d'Aubervilliers**

Contact presse La Commune **OPUS 64**
Aurélie Mongour, a.mongour@opus64.com
Arnaud Pain, a.pain@opus64.com
+33 (0)1 40 26 77 94 | www.opus64.com

Aubervilliers

LOVE

texte et mis en scène
Alexander Zeldin

distribution
Mouna Belghali
Amelda Brown,
Naby Dakhli,
Amelia Finnegan,
Oliver Finnegan,
Sandy Grierson,
Joel MacCormack,
Hind Swareldahab,
Temi Wilkey,
Grace Willoughby

scénographie et costumes
Natasha Jenkins

lumière
Marc Williams

son
Josh Anio Grigg

travail du mouvement
Marcin Rudy

assistante à la mise en scène
Elin Schofield

production **A Zeldin Company**

coproduction **Odéon-Théâtre de l'Europe** et **Compagnie A Zeldin**

production originale **National Theatre of Great Britain**

coproduction originale
Birmingham Repertory Theatre

avec le soutien de **Onda – Office National de Diffusion Artistique** et de la **DGCA – Direction Générale de la Création Artistique** du ministère de la Culture

création le 6 décembre 2016 au **Dorfman Theatre of the National Theatre of Great Britain – London**

avec le **Festival d'Automne à Paris** et l'**Odéon-Théâtre de l'Europe**

avec la participation de la **Ville d'Aubervilliers**

propos

Après *Beyond Caring*, où nous explorions des histoires intimes d'isolement et d'insécurité dans un environnement très public – un groupe chargé du nettoyage de la zone de chargement d'une usine, astreint à des horaires de nuit – j'ai ressenti le besoin très fondamental, très simple, de passer à un environnement privé, à un monde d'intimité familiale. J'ai trouvé mon inspiration dans la lecture de Steinbeck, mais aussi dans *Louons maintenant les grands hommes*, de James Agee et Walker Evans, dans leurs récits sur la vie de famille et sur l'amour pendant une époque de crise. Et puis, au cours d'une de ces rencontres qui semblent être plus qu'un simple hasard, Bill Rashleigh, qui travaille pour Shelter (le plus important organisme caritatif britannique d'aide au logement), m'a passé un rapport intitulé "Christmas families in B&Bs" ("Noëls familiaux en logements d'urgence") : il y était question de familles qui vivent comme dans des limbes, dans des logements d'urgence pendant les semaines de l'Avent. J'y ai trouvé, dans un langage très direct, des témoignages, des voix qui parlaient en toute sincérité de la tendresse d'un parent pour son enfant, de la peur, du combat d'un individu contre la société, et surtout, qui parlaient d'amour. Une étape cruciale dans la création de *LOVE* a consisté à rencontrer ces familles, à leur rendre visite chez elles pendant plus de deux ans, à les impliquer à différents moments dans les répétitions, dans des improvisations basées sur les scènes de la pièce. Cependant notre aspiration n'a jamais été de produire une sorte de théâtre documentaire, et encore moins d'affirmer quelque chose comme une thèse, politique ou autre. Je crois plutôt que le processus théâtral offre des conditions qui nous permettent, à certains égards, d'être plus proches de nous-mêmes et de porter un regard neuf sur notre réalité sociale, politique, intime, pour que nous puissions aspirer à ressentir la vie avec une intensité qui soit digne de sa véritable nature, tragique et miraculeuse.

Alexander Zeldin

résumé

« Quand il ne reste plus rien, quand on est dans le plus grand dénuement, c'est là que l'amour apparaît vraiment ». Dans l'espace dépouillé d'un hébergement d'urgence, ce qui règne c'est la précarité et la promiscuité la plus terrible. Et pourtant, même si elles s'imposent, elles sont loin d'épuiser la dignité des familles qui attendent des jours meilleurs. Les difficultés matérielles, les déchéances, les conflits n'en révèlent que mieux la tendresse qui les soude. À rebours des représentations misérabilistes (et donc racoleuses), le théâtre d'Alexander Zeldin tient sur un fil, résolument sensible et honnête. Dans la délicatesse il trouve la force, dans la direction d'acteurs il invente l'intelligence des situations. Et il y parvient d'autant mieux qu'il a bâti son théâtre sur la destruction de la barrière entre comédiens professionnels et amateurs. Nourri par la rencontre avec des personnes confrontées à l'extrême pauvreté, comme par la lecture de Steinbeck et de *Louons maintenant les grands hommes* – le magnifique ouvrage de James Agee et Walker Evans – *LOVE* nous plonge dans cet étrange no man's land, extraordinairement réaliste, où se tient l'existence des plus humbles. Jamais cependant il ne pose de regard surplombant : c'est de plain-pied que nous sommes invités à partager leurs combats, si tragiques et si ordinaires. Et l'on peut dire vraiment que Zeldin donne à sa manière une nouvelle incarnation de l'idée du théâtre comme lieu qui donne à voir la vie avec une intensité neuve.

entretien Alexander Zeldin

Quel a été le point de départ de l'écriture de LOVE ?

Alexander Zeldin : Pour moi, il y a toujours plusieurs choses qui se réunissent au début d'une création théâtrale. J'en parle avec mes collaborateurs comme des différents pieds d'une table. J'ai besoin d'avoir au moins quatre pieds. Souvent j'en ai dix et il faut réduire... Cela peut être des impulsions personnelles, des œuvres littéraires, des personnages... Mon théâtre est impliqué dans ce qu'on appelle l'action artistique : le travail avec des non professionnels, dans des contextes éloignés du « métier » du théâtre. Après *Beyond Caring*, j'avais envie de raconter une histoire qui évoque la vie intime dans une maison. J'avais commencé à lire l'ouvrage formidable de James Agee et Walker Evans, *Let Us Now Praise Famous Men* (*Louons maintenant les grands hommes*). J'ai ensuite commencé à chercher une histoire intime. Dans le quartier où j'ai grandi, il y avait une mère âgée et son fils plus ou moins quinquagénaire qui étaient très fusionnels, à qui j'ai repensé en écrivant des scènes. Plus tard, j'ai rencontré Bill Rashleigh de l'ONG Shelter. Celui-ci m'a donné une pile de témoignages de familles dans cette situation de « purgatoire », en quelque sorte, puisqu'ils sont entre deux endroits, entre la maison et la rue. C'étaient des rescapés de l'aide sociale au Royaume-Uni. Leur situation reflète beaucoup de choses sur notre état, pas seulement politique mais également moral et spirituel. Pour moi, tout cela est lié.

À partir de ces différents matériaux, quel est votre processus d'écriture ?

Alexander Zeldin : J'écris d'abord beaucoup tout seul, dans mes carnets, j'amène des situations, des scènes, mais toujours en ayant conscience des acteurs qui vont jouer la pièce. En parallèle, nous faisons des improvisations avec les acteurs, je construis les personnages en privé avec chacun d'eux. Je travaille par phases : j'écris, on improvise, je réécrit, etc. Pour *LOVE*, nous avons également fait venir des familles dans ces situations sur le plateau pendant les répétitions. Cette démarche est de plus en plus importante pour moi.

Il y a des acteurs professionnels et non professionnels sur scène. Comment s'opère ce mélange ?

Alexander Zeldin : En effet, l'actrice qui jouait une réfugiée soudanaise à la création n'avait jamais fait de théâtre auparavant, ni d'ailleurs assisté à une représentation. Mais cette distinction entre professionnels et amateurs ne m'intéresse pas beaucoup. J'avais une école qui formait au métier d'acteur à Birmingham, qui accueillait des gens qui ne pouvaient pas payer une formation. De fait, pour moi, tout le monde peut jouer.

LOVE se déroule dans la pièce commune d'un lieu temporaire d'accueil, dépendant de l'aide sociale au Royaume-Uni. Quelles potentialités dramatiques offre ce lieu ?

Alexander Zeldin : Bernard-Marie Koltès parle de « lieux qui sont, je ne dis pas des reproductions du monde entier, mais des sortes de métaphores, de la vie ou d'un aspect de la vie ». Cette phrase est importante pour moi. Ma pièce *Beyond Caring* se passait dans l'arrière-salle d'une usine à viande, là où les hommes et les femmes de ménage se réunissent pour boire un café la nuit. *LOVE* se passe dans cette pièce commune : c'est un lieu propice au théâtre car il a à la fois quelque chose d'extrêmement intime et d'extrêmement public. C'est ça qui me paraît essentiel pour faire une histoire.

Qu'est-ce que vous recherchez chez un acteur ?

Alexander Zeldin : Marie-Hélène Estienne m'a énormément aidé dans ma réflexion sur ce sujet. J'ai toujours trouvé les réflexes du métier d'acteur et du monde du théâtre gênants, et loin des besoins essentiels du théâtre. Je n'ai pas un parcours typique en Angleterre, j'ai un peu « fui » l'Angleterre pendant six ou sept ans. Aujourd'hui, j'ai la chance dans mon métier de travailler à la fois avec d'immenses acteurs anglais, avec des acteurs qui furent mes étudiants il y a des années, avec des acteurs qui deviennent professionnels tard dans la vie, comme avec des enfants qui peuvent n'avoir jamais fait de théâtre avant *LOVE*. Ce mélange des perspectives est essentiel. Je dirais que ce

qui réunit ces différentes personnes, c'est une certaine fragilité que je perçois chez eux. C'est important qu'on soit dans quelque chose de délicat et d'honnête, que ça compte pour eux, que ce ne soit pas juste un travail. En Angleterre pendant très longtemps on n'avait pas de moyens, durant ma vingtaine je ne vivais pas du tout de mes pièces et de mon travail au théâtre.

Adaptez-vous la pièce au contexte de représentation ? Est-ce que cela vous intéresse de vous pencher, par exemple, sur la situation du mal-logement en France, avant de monter la pièce en France ?

Alexander Zeldin : Non, la pièce parle surtout de l'amour. Parmi les nombreuses personnes qu'on a rencontrées durant les trois ans de recherche, il y a un homme, Paul, qui m'a raconté comment il avait vécu dans une pièce de 8m² avec sa mère qui mourrait, et son frère schizophrène délaissé par les services sociaux. Il m'a dit cette phrase : « quand il ne reste plus rien, quand on est dans le plus grand dénuement, c'est là que l'amour apparaît vraiment ». Donner un titre comme *LOVE*, c'est se poser un défi ! Pour moi, c'était important de trouver les mots et les circonstances dans lesquels ce mot peut être véritablement incarné.

Les démarches inspirées de matériaux documentaires sont fréquentes au cinéma ou dans la littérature – vous avez parlé du livre de James Agee et Walker Evans, on peut aussi penser au *Peuple d'en bas* de Jack London... Est-ce que vous vous inspirez plus facilement des autres arts que du théâtre ?

Alexander Zeldin : Mon intérêt premier, c'est la littérature. Mais les films d'Agnès Varda ont beaucoup compté pour moi, l'ouvrage *Mon Combat* du Norvégien Karl Ove Knausgård, qui trace une forme d'autoportrait, mais aussi Jean-Jacques Rousseau, Jean Racine, Marguerite Duras, Alice Munro, Jon Fosse, Bob Dylan. Mes intérêts pour le cinéma, la photographie ou la musique m'aident et me permettent peut-être d'être plus libre dans le théâtre. J'ai sans doute moins de culture d'écriture théâtrale. Je n'ai pas lu des pièces fiévreusement en grandissant ! Tout est utile, il n'y a pas de règles. C'est la nature du théâtre d'être dans le flux, on ne peut pas dire : voilà la recette, je l'applique. Je ne veux pas me fixer. Je m'intéresse aussi

à l'histoire du théâtre, avec cette question : comment-a-ton eu besoin du théâtre à différentes époques ? Je cherche à voyager et être avec d'autres cultures théâtrales pour essayer de vivre cette question sous différents points de vue.

Quelle réponse donnez-vous à cette question aujourd'hui ?

Alexander Zeldin : Je ne pense pas que cette question doive nécessairement trouver une réponse. Ce qui est important pour moi en tant que personne qui fait du théâtre, c'est comment le théâtre peut nous permettre de mieux voir notre société et d'être dans la vie. Le théâtre nous aide à voir – d'ailleurs l'étymologie du mot contient cette idée – « lieu pour regarder ». Comment le théâtre nous permet-il d'être plus proche de la vie dans sa densité propre, tragique et miraculeuse ?

Propos recueillis par Barbara Turkiqer, pour le Festival d'Automne à Paris, 2018.

extraits

Heureuse après

Colin – Tu veux que je te lave les cheveux ?

Barbara – Non

Colin – Allez ça te fera du bien. Tu aimes quand je te lave les cheveux.

Barbara – Non.

Colin – T'es toujours heureuse après

Barbara – Utilise le Palmolive.

Colin – J'essaie juste de te rendre heureuse

Barbara – Pardon

Alexander Zeldin : *LOVE*, acte I

Face à l'épreuve de respirer

Un homme et une femme sont réunis sur un lit et il y a un enfant et il y a des enfants ; D'abord ce sont des bouches, ensuite ils deviennent des auxiliaires du travail : plus tard ils sont attirés au loin, et deviennent pères et mères, et leurs enfants deviendront des pères et des mères : Leur père et leur mère avant eux étaient, en leur temps, les enfants de chacun des parents différents, qui en leur temps furent des enfants, chacun d'eux : Ceci a eu lieu et duré longtemps : le commencement était avant les étoiles : Et continuera longtemps : personne ne sait où ceci aboutira :

Pendant qu'ils sont réunis sous un toit autour du centre que les parents leur procurent, ces enfants et leurs parents composent ensemble une famille : Cette famille doit veiller sur elle-même ; elle n'a ni mère ni père ; il n'y a pas d'autre abri, ni de ressource, ni aucun amour, intérêt, soutien ou réconfort, qui la concerne aussi étroitement ; et rien d'heureux ni rien en affliction qui atteigne un membre de la famille ne peut concevablement signifier à ceux qui sont hors d'elle ce qu'elle signifie à ceux qui sont en son sein ; mais elle est, comme je l'ai dit, inconcevablement solitaire, retirée en elle-même comme les vagabonds autour d'un feu par grande intempérie ; et ainsi et dans une telle solitude elle existe parmi d'autres familles, chacune d'entre elles non moins solitaire, ni moins dépourvue de soutien et de réconfort, et pareillement retirée en elle-même :

Une telle famille dure, un temps : les enfants retenus au centre magnétique : Puis le temps venu le magnétisme perd de sa force, à la fois de lui-même sous l'effet de la fatigue de l'âge et de l'affliction, et devant la force de croissance en chaque enfant, et du fait des chocs de l'extérieur, et un par un les enfants sont attirés à l'extérieur du cercle :

De ceux qui s'en vont, chacun est attiré ailleurs par un autre : une fois encore un homme et une femme, dans une solitude que tout d'abord ils ne sont guère susceptibles d'éprouver, sont sur un lit enchaînés l'un à l'autre : et une famille est commencée :

Qui plus est, ces inflexions ont lieu partout, comme le mouvement simultané de toutes les vagues de toute l'eau au monde : et elles sont la trame classique, et ceci est le tissage, du vécu humain : et de cet édifice chaque humain particulier est partie : et de toutes les parties de l'édifice, que ceci nous soit présent en esprit :

Chacune est intimement liée au tréfonds et à la plus extrême extension du temps :

Chacune est composée de substances identiques à la substance de tout ce qui l'entoure, à la fois les objets ordinaires de son dédain, et les brasiers des étoiles :

Tout ce que chaque personne est, ainsi que ses expériences, et tout ce dont elle ne fera jamais

l'expérience, en corps et en esprit, toutes ces choses sont les différentes expressions d'elle-même et d'une seule racine, et sont identiques : et pas une de ces choses ni une de ces personnes n'a jamais tout à fait son double, ni est-elle remplacée, ni a-t-elle jamais eu son modèle tout à fait exact : mais chacune est une vie nouvelle et d'une tendresse incommunicable, à chaque respiration blessée, et presque aussi peu vulnérable au meurtre qu'elle est blessée facilement, faisant face, pour un temps, sans armure, aux assauts monstrueux de l'univers :

Aussi, comment il se peut qu'une pierre, une plante, une étoile puisse subir le défi d'existence ; comment un enfant peut faire face à l'épreuve de respirer ; et comment dans une aussi longue continuation le fardeau peut s'accroître et accumuler dans chaque moment qui s'ajoute, comment il est possible à n'importe quelle et toute créature de supporter l'existence, et de ne pas tomber et s'écraser et annihiler en morceaux et poussières : ce sont sujets trop horribles et la preuve de forces d'âme trop immenses pour qu'on les médite longtemps et pour qu'à jamais on ne les vénère pas :

Un demi-pouce au-delà de ce mur en face duquel je me trouve, l'un des quatre murs conjoints, protection contre l'air extérieur, une autre pièce, là sont étendus endormis, sur deux lits de fer et sur des paillasses disposées à même le sol, un homme et son épouse et la sœur de celle-ci, et quatre enfants, une fille, et trois garçons en très mauvaise santé.

James Agee, Walker Evans : *Louons maintenant les grands hommes*, trad. Jean Queval (Plon, coll. Terre Humaine, 2017, p. 73-74)

biographie

Alexander Zeldin est un auteur et metteur en scène de théâtre et cinéma.

Il a travaillé en Corée du Sud, au Moyen-Orient, en Russie et en Italie dans le cadre du Festival de Naples. Entre 2011 et 2014, il a travaillé sur ses œuvres personnelles en tant que professeur à l'East 15 Acting School. Durant cette période, il a également travaillé comme assistant metteur en scène pour Peter Brook et Marie-Hélène Estienne.

Sa pièce *Beyond Caring*, acclamée par la critique, a été jouée pour la première fois au Yard Theatre de Hackney en 2014, avant d'être transférée au Temporary Theatre du National Theatre en 2015. Après une tournée au Royaume-Uni, Alexander Zeldin a adapté *Beyond Caring* aux Etats-Unis en avril 2017 en collaboration avec le Lookingglass Theater à Chicago et la compagnie Dark Harbor Stories

de David Schwimmer.

En 2015, Alexander a reçu le Quercus Trust Award et a été nommé artiste associé au Birmingham Repertory Theatre.

La pièce d'Alexander *LOVE* s'est d'abord jouée au National Theatre en décembre 2016, puis au Birmingham Repertory Theatre. En 2018, *LOVE* a été présentée dans le cadre du Festival d'Automne à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et a été adaptée en film par la BBC et Cuba Pictures la même année.

Après une résidence au National Theatre en 2017, il a été lauréat de la bourse de littérature à l'occasion du 25^e anniversaire de la Fondation des Arts.

Faith, Hope and Charity, troisième et dernier volet de la trilogie *The Inequalities*, a été largement acclamé au National Theatre en 2019, où il est maintenant artiste associé. Il est

également artiste associé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et au Centre Dramatique National de Normandie-Rouen.

En 2020, Alexander a créé sa compagnie, la « A Zeldin Company », pour produire et diffuser son travail.

Faith, Hope and Charity a été joué à Paris avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe et au Wiener Festwochen en juin 2021. La même année, l'Odéon-Théâtre de l'Europe a produit une tournée européenne de *LOVE* en coproduction avec A Zeldin Company.

La plus récente production d'Alexander Zeldin, et sa première en langue française, *Une mort dans la famille* a été présentée aux Ateliers Berthier de l'Odéon-Théâtre de l'Europe en février 2022 et sera en tournée en 2023. Une version allemande de *Beyond Caring*, mise en scène par Alexander, a vu le jour à la Schaubühne de Berlin en avril 2022.